



Magazine culturel d'Akadem

Octobre 2018

Aznavour, le presque juif...

Chronique de Franck Médioni

Mais pourquoi tous les juifs aimaient –ils tant Aznavour, au point de parfois croire ou vouloir croire qu'il était lui-même juif...

Parce qu'Aznavour était un symbole de la solidarité et avait le culte des origines, parce qu'il avait donné une version inoubliable de la chanson yiddish La Yiddishe Mama.

Il dit avec humour : "Ma femme est protestante, je suis chrétien, mon petit-fils est juif, ma petite-fille est musulmane, qu'est-ce qui nous manque ? Je suis du parti de la tolérance, ma famille c'est la famille Benetton !"

Charles Aznavour dit aussi la communauté de destin qui lie le peuple juif à sa communauté d'origine, la communauté arménienne qui subit un génocide en 1915 : « Le plus important c'est d'aimer la vie et c'est d'ailleurs une des choses qu'ont les juifs et les arméniens en commun, ils aiment la vie plus que tout, sinon, ils ne seraient plus là, ni les uns ni les autres. »

En 2011, Aznavour a chanté J'ai connu, une chanson poignante qui décrit l'horreur vécue par un Juif incarcéré dans un camp de concentration nazi.

« Nous avons tant de choses en commun, les juifs et les Arméniens, dans le malheur, dans le bonheur, dans le travail, dans la musique, dans les arts, expliqua Aznavour. J'ai un petit peu l'impression que je viens dans un coin de ma famille à moi parce que nous avons la même manière, aussi, de vivre et de manger et de boire », confia Charles Aznavour au président israélien Reuven Rivlin qui lui a remis la médaille Raoul Wallenberg.

Pendant trois ans, la famille Aznavour a caché des juifs dans leur modeste appartement parisien. La famille Aznavourian, très proche du résistant Missak Manouchian a pr^{été} main forte au groupe de "l'Affiche Rouge" pour sauver des Juifs.

Il a fallu attendre 2016 pour qu'on découvre cette facette ignorée de la famille Aznavour. Le chanteur franco-arménien a participé à l'écriture du livre du chercheur israélien Yaïr Auron qui révèle l'aide apportée par sa famille pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce livre a pour titre Matsilim tsadikim vélo'hamim (Sauveurs, justes et combattants).

La première personne que la famille Aznavour dissimula fut un Juif roumain qui vivait en Allemagne. Il s'était échappé en France en se déguisant en soldat allemand mais avait ensuite été découvert et était donc recherché par la Gestapo.

Aznavour se souvient : « Nous avons grandi ensemble dans le Marais », un quartier parisien où de nombreux immigrants, y compris des réfugiés juifs et arméniens, vivaient côte à côte.

« Ils étaient nos voisins et nos amis. » Quand la Seconde Guerre mondiale éclata, Charles Aznavour, alors adolescent, vivait avec ses parents Mischa et Knar Aznavour et sa sœur Aïda au 22 rue de Navarin, dans le 9ème arrondissement. Et comme le révèle le chanteur, ce modeste trois-pièces ne tarda pas à devenir un lieu de refuge pour des Juifs et des Arméniens qui étaient recherchés par les Nazis. Par la suite, une amie des Aznavour leur demanda de cacher son mari juif qui, selon les souvenirs de Charles et Aïda, se prénomrait Simon. Il avait été raflé et envoyé au camp de Drancy, mais il avait réussi à s'en échapper. Les Aznavour le recueillirent et, un peu plus tard, Charles et Aïda se souviennent qu'ils dissimulèrent un troisième Juif dans leur petit appartement.

De cet épisode, Aznavour en a fait une chanson, « J'ai connu », une promesse faite à son ami Jean-Pierre Bloch, ancien président de la Licra.

En avril dernier, Aznavour, qui n'avait rien pour réussir, ni voix enchanteresse, ni beauté ostentatoire, avait remercié les Juifs pour avoir été les premiers à l'accepter en tant qu'artiste au tout début de sa carrière. : « Je vais avoir 94 ans et ça ne me fait rien du tout, dit-il. La question, c'est plutôt de savoir encore combien. Je crois que je vivrais assez vieux. Je dis souvent jusqu'à 120 ans [C'est-à-dire l'âge de Moïse] pour faire plaisir à ma première clientèle, car les Juifs ont été les premiers à m'accepter. Sans exception. »

Aznavour a plusieurs fois incarné des personnages juifs au cinéma. Dans Qu'est-ce qui fait courir David, Yiddish Connection et Mangeclous, mais aussi dans Le Tambour. En 1979, dans le film Le tambour de Volker Schlöndorff, qui remporta la Palme d'or à Cannes, Aznavour est à l'écran seulement 6 minutes, mais dans un rôle important : c'est celui du vieux marchand de jouets Sigismund Markus. C'est dans sa boutique que le petit garçon, le personnage principal, se procure ses tambours. Secrètement amoureux de la mère d'Oskar, Markus se rend à son enterrement lorsqu'elle meurt, mais il est chassé du cimetière par des SS parce qu'il est juif.

Charles Aznavour, crooner globe-trotter, musicien universel, le chanteur français le plus aimé en Israël, était le chanteur de la nostalgie et de « toutes les bohèmes ».